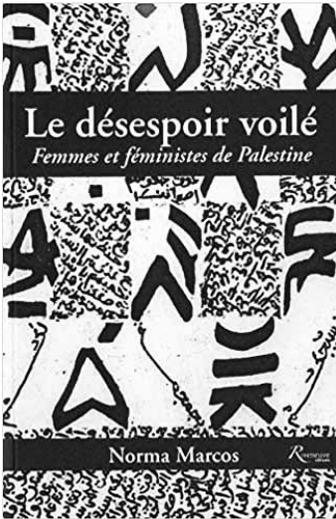


Marcos NORMA

Le Désespoir voilé. Femmes et féministes de Palestine

(Riveneuve éditions, Paris, 2013, 330 p., 20 €)



Le livre de Norma Marcos, bien que paru en 2013, aborde une question toujours d'actualité, le rôle des femmes dans la société palestinienne avec, en toile de fond, l'histoire tragique du peuple palestinien.

Dans ce livre ni d'histoire, ni de sociologie, l'auteure, cinéaste palestinienne, se situe davantage dans le récit de vie à travers cinq portraits de femmes militantes palestiniennes de différentes générations qui constituent le cœur de cet ouvrage. La précision historique et la finesse des portraits réalisés témoignent d'un art narratif maîtrisé et très agréable à lire. Ces cinq portraits vibrants de femmes donnent à lire cinq trajectoires aux prises avec leur temps respectif, chacune se déployant

dans des séquences chronologiques spécifiques et dans des univers différents (associatif, artistique, action politique, combattant, intellectuel), avec pourtant une forme de convergence dans leurs engagements : cette double contrainte qui pèse de tout son poids, l'occupation israélienne et les archaïsmes de la société palestinienne.

Chaque portrait s'inscrit dans un moment politique identifiable de la Palestine donnant à lire une tranche d'histoire de ce peuple en quête de liberté, et en son sein, la place des femmes : la lutte contre le mandat anglais, l'expulsion des Palestinien-ne-s, les guerres israélo-arabes, l'exil des Palestinien-ne-s en Jordanie, au Liban, en Syrie, les accords de paix, la résistance des Palestinien-ne-s resté-e-s en Palestine contre la colonisation israélienne, les arrestations et les tortures qu'ils et elles subissent dans les geôles israéliennes. Ces portraits dressent une vision peu connue de la Palestine, celle de femmes qui à leur manière luttent aussi bien en tant que palestiniennes qu'en tant que femmes, mais aussi que mères et filles. La lecture de ces trajectoires présente l'intérêt, au-delà de l'écriture sensible et juste de l'auteure, de pouvoir y accéder dans n'importe quel ordre, d'entrevoir ainsi le rôle et la place de ces femmes dans un monde mouvant et parfois violent.

Si le parti pris de l'auteure a été de proposer des portraits de femmes issues de l'élite ou à tout le moins

NOTES DE LECTURE

d'une certaine classe sociale, la partie consacrée à « de courts portraits de femmes palestiniennes » croisent d'autres classes sociales et d'autres milieux, mais toutes ont été affectées plus ou moins directement par la violence sociale ou politique. Cette partie complète de manière assez judicieuse les cinq portraits, en soulignant que, si elles sont elles aussi soumises à une réelle oppression, elles témoignent également de ressources et de capacités pour s'en échapper ou à tout le moins en réduire la force. Les changements sont, comme l'auteure le signale, limités, et sans réelle portée, témoignant d'une vision pessimiste, mais construisent cependant la trame d'un avenir meilleur pour l'ensemble des peuples de la région.

198

On notera qu'en guise d'introduction, l'auteure propose un cadrage socio-historique tout à fait riche

visant à démontrer la prise de conscience politique et sociale des femmes de Palestine en s'appuyant sur de nombreuses sources originales anglo-saxonnes, conduisant l'auteure à écrire que « depuis les années 1920 et sans l'avoir délibérément cherché, le mouvement des femmes allait désormais constituer une part active de l'histoire du peuple palestinien ».

C'est d'ailleurs tout le paradoxe de ce bel ouvrage, qui accueille en toute fin une chronologie précieuse (1903-2012) du « Mouvement des femmes palestiniennes des origines à nos jours » : les femmes palestiniennes continuent certes à être dominées et opprimées, mais elles n'en demeurent pas moins des combattantes et résistantes éternelles... tout comme le peuple palestinien dans son ensemble.

RAPHAËL PORTEILLA